

# La vie militaire

085\_01\_2020\_0337

Oh vous, pères de famille qui élevez des enfants  
Et qui les chérissez du berceau à vingt ans  
Écoutez ce récit qui est bien trop sincère  
Car il vous dit chèrement ce que c'est que la vie militaire.

Ici bas sur la terre, pour beaucoup de jeunes gens  
L'âge le plus pénible est celui de vingt ans  
Car souvent il enchaîne, et souvent ensevelit  
Les plus beaux jours que l'on passe dans la vie.  
Que l'on vieillit beaucoup pendant cet esclavage  
Et si on ne se faisait pas une réflexion  
Du jour au lendemain on perdrait la raison

Aussi sont-ils heureux, les gens favorisés  
Qui n'ont jamais vécu dans ce triste métier  
Aussitôt que l'on tire, aussitôt sont gais et contents.  
Un ... vient un beau jour, on vous envoie pour cinq ans  
Une vie sombre et triste qui perd notre jeunesse  
Et qui bientôt nous vieillit

Les uns partent en chantant, les autres en sanglotant  
Nous laissons derrière nous nos parents, nos amis,  
Et quand vient, sonne l'heure du train  
Une pauvre fille en pleurant vient nous serrer la main  
En nous disant qu'elle nous aimera toujours  
Et que pendant quatre ans grandira son amour

Mais hélas les proverbes sont souvent trop vrais  
Loin des yeux, loin des cœurs on est vite oublié  
Aussi vous, jeunes gens, qui serez soldats un jour  
Avant votre temps fait, ne parlez jamais d'amour  
N'agrandissez pas le mal, tâchez plutôt de l'amoindrir  
Car vous avez, sans cela, bien à souffrir

Mais laissons de côté les amours et les serments  
Et revenons au jour d'entrer au régiment  
À peine étant entré dans cet immense quartier  
Que les anciens soldats voudraient déjà nous exploiter  
Car ils savent qu'en quittant le pays, nos parents  
Ont, à leur fils chéri, donné beaucoup d'argent.  
Aussi autour de nous, ils sont très pressés  
Et nous font voir ce malheureux métier ;  
Tant que l'on a de l'argent, de nous ils sont très pressés  
Mais ils nous abandonnent sitôt que l'on n'a plus rien.

C'est alors que commencent pour nous les peines et les tourments  
Qui ne doivent finir qu'à la fin de nos quatre ans.  
C'est la première année, la plus dure de la vie militaire  
Car il faut se soumettre et ne jamais bouger

Car pour une seule parole, on se fait consigner  
Il faut toujours dire oui et ne jamais dire non  
Ou sans cela, on vous jette au fond d'une prison  
Qui ne ressemble en rien à celles de La Roquette  
Où les bandits, les assassins sont mieux que nous peut-être  
Car enfin, ceux qui ont tué ou volé  
On leur donne de la paille pour se coucher  
Mais nous, pauvres soldats, nous fils de la Patrie  
Une planche de sapin, voilà notre lit.

Mais laissons de côté ce passage effrayant  
Oublions ces lignes que l'on lit en frémissant  
Parlons d'une maladie qui de nous s'empare  
Et qui vit avec nous jusqu'au jour du départ  
Contre les remèdes des médecins ou étudiants  
Bien qu'au dix-neuvième siècle, sont toujours impuissants.  
Enfin ce mal qui nous ronge et qui parfois nous tue  
À la fleur de notre âge .....

Il s'appelle l'ennui, ce mal dont nous souffrons tant  
Cette Liberté seule peut en avoir raison

Pendant les premiers temps, l'ennui ne vous prend pas  
Car il n'a pas le temps ; mais quand la dernière année vient  
Pour nous a sonné  
Nous croyons entrevoir au loin la Liberté  
Nous nous demandons et nous répétons  
Quand reviendra ce (temps) de la Liberté

Alors, on nous envoie bien vite dans nos foyers  
On s'empresse de rentrer chez nos parents chéris  
Mais nous n'avons plus rien, plus la même santé

Voilà, parents et amis, un bien triste récit  
Voilà comment l'on traite vos fils  
Qui sont les fils de la Patrie.

Fontenay le Comte, 1893  
0274\_2003\_besseau\_jules  
manuscrit Jules Besseau, Saint-Jean-de-Monts, 1893  
saisie Geneviève Villepoux